

Appel à communications

Arts & Création

Projet REL-ARTS

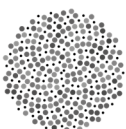
La « relation critique » dans l'après-guerre français :
les arts visuels vus par les lettres

L'Art abstrait en quête de définitions, Paris-New-York-Tokyo, 1944-1964

Le colloque est l'aboutissement d'une réflexion entamée en 2016 sur la peinture dans la période de l'après-guerre (1944-1964) dans le cadre du projet « REL-ARTS » (<https://relarts.hypotheses.org/>) soutenu par la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne (MSHB), 2016-2018. Il est porté par le Centre d'études des langues et littératures anciennes et modernes (CELLAM) de l'université de Rennes 2 en partenariat avec la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne.

La période, jugée parfois intermédiaire et sans doute sous-estimée par la recherche, débute en novembre 1944, date du Salon d'automne, rebaptisé Salon de la Libération et consacré à Picasso. Elle pourrait s'achever symboliquement en juin 1964, date de la 32e Biennale de Venise, quand l'Américain Robert Rauschenberg obtient le Grand prix. La peinture est envisagée sous l'angle de « la relation critique », pour reprendre la formule de Jean Starobinski, c'est-à-dire du point de vue de la réception par les écrivains et les critiques à la croisée des acteurs de la vie artistique et du grand public. Les Archives de la critique d'art-INHA de Rennes ont fourni une base documentaire précieuse au travail effectué en séminaires.

Il se propose de questionner la confrontation de l'ensemble des acteurs de l'art à l'abstraction dans cette période. Présente sur les cimaises comme dans les discours, la peinture abstraite est au premier plan dans le cadre des rapports de force esthétiques, indissociables des enjeux économiques et politiques, qui s'exercent au niveau international. La présence de l'abstraction modifie les positions des artistes, qu'ils se revendiquent abstraits ou non ; elle suscite les débats des écrivains ou des critiques.



Il nous semble nécessaire d'explorer l'art abstrait dans l'après-guerre quand il est devenu un « phénomène mondial » (Dora Vallier) et que les circulations de tous les acteurs de l'art se multiplient. Non avec la prétention d'en donner une définition univoque, mais pour mieux cerner le maquis des dénominations dans le champ de la peinture (l'art « informel », « autre », « concret », les « Réalités nouvelles », etc.), analyser les écarts des discours sur « l'art abstrait » avec ceux des périodes précédentes et tenter d'en délimiter la spécificité dans leurs contextes. On pourra observer des points de vue théoriques et des récits souvent contradictoires élaborés dans des cadres intellectuels qui peuvent être tributaires de la pensée des avant-gardes ou de nouveaux académismes en particulier.

À l'heure où l'on ne débat plus guère sur l'abstraction comme promesse ou comme impasse, où l'on parle plus souvent de faux débat, mais où les définitions les plus générales et contradictoires se répandent, on espère ainsi contribuer à éclairer la question de l'abstraction.

La recherche doit s'inscrire dans une logique internationale. Elle peut partir des œuvres critiques d'écrivains ou de « spécialistes ». Elle peut se fonder aussi sur des études de cas (par exemple, l'analyse du travail et de l'impact d'une galerie parisienne en relations avec l'étranger) ou mettre en évidence des orientations artistiques inattendues. Elle peut se développer plus largement sur le plan esthétique. Dans tous les cas, il s'agira de pratiquer des regards croisés sur l'objet choisi. L'intérêt de la réflexion est qu'elle soit interdisciplinaire. Les chercheurs en littérature qui s'intéressent à la critique d'art sous toutes ses formes (des articles pour des revues aux écrits poétiques, par exemple) pourront dialoguer avec des historiens de l'art, des philosophes ou des sociologues.

Comité scientifique international

- Françoise LUCBERT, Professeur d'Histoire de l'art, université de Laval, Québec, Canada
- Jean-Michel RABATE, professeur de littérature française université de Pennsylvanie, États-Unis
- Natacha SMOLIANSKAIA, professeur d'Histoire de l'art, Russian University for the Humanities, Moscou, Russie
- Nathalie BOULOUCHE, MCF histoire de l'art, université de Rennes 2, et directrice des Archives de la critique d'art-INHA
- Martine COLIN-PICON, docteur en en langue et littératures françaises
- Laurence IMBERNON, historienne d'art, conservatrice au Musée des Beaux-arts de Rennes
- Jean-Pierre MONTIER, professeur de Langue et littérature françaises, université de Rennes 2
- Françoise NICOL, MCF émérite de Langue et littérature françaises Université de Nantes et membre du CELLAM
- Timothée PICARD, professeur de Langue et littérature françaises, université de Rennes 2
- Pierre VILAR, MCF en Langue et littérature françaises, université de Pau

Les propositions (titre et bref résumé de 5 à 10 lignes) sont à envoyer à Françoise NICOL (francoise.nicol@univ-nantes.fr) avant le 22 octobre 2018.

